

RÉDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL



Références

bibliographiques :

📊 Quelques chiffres sur le travail en élevage picard

Données issues de la synthèse d'enquêtes régionales du plan d'action « Vivre l'élevage en Picardie » auprès de plus de 144 éleveurs (2008).

77 % jugent que leurs journées sont trop chargées en semaine

81 % des éleveurs interrogés aimeraient avoir plus de temps libre en semaine

92% souhaiteraient avoir plus du temps libre dans l'année

Salariat dans 25 % des exploitations

1 exploitation sur 5 fait appel à un service de remplacement

Bénévolat dans 27 % des exploitations

Les tâches quotidiennes les plus chronophages sont principalement : la traite, l'alimentation, l'entretien des logements et du bâtiment (paillage notamment) et la surveillance du troupeau. Selon l'Institut de l'élevage, il ne faut pas dépasser un temps de travail d'astreinte de **35h/UGB/an en lait** (Lemoigne-Bergerie, M., 2008).

📊 Quelques solutions individuelles pour améliorer les conditions de travail

- **83 % pensent à changer de pratiques :**
 - introduction du tourteau ou de co-produit au silo,
 - supprimer la traite du dimanche soir,
 - arrêter le labour,
 - augmenter le pâturage

Cette complémentarité entre cultures et animaux permet de gagner du temps lors de la distribution de l'alimentation : plusieurs constituants de la ration distribuée en une fois

- **75 % envisagent d'investir dans l'équipement :**
 - pailleuse
 - robot de traite,
 - distribution du fourrage,
 - racleur automatique

Cette complémentarité entre prairies et animaux permet de ne plus consacrer de temps à la distribution de la ration ou à l'entretien des bâtiments le temps du pâturage

- **60 % souhaitent augmenter la main d'œuvre :**
 - embaucher (seul ou à plusieurs),
 - s'associer,
 - service de remplacement,
 - entraide

Ce type de complémentarités territoriales entre cultures et élevage permet par exemple la mutualisation d'un salarié pour les chantiers de cultures de plusieurs polyculteurs-éleveurs

☒ Quelques solutions collectives pour améliorer les conditions de travail

La mutualisation entre agriculteurs est un moyen d'optimiser l'organisation du travail, de gagner du temps, de partager les atouts de chacun et de faire des économies. Cela peut se faire sous forme de :

- ✓ **Banque de travail** : échanges de travail comptabilisés sous forme de points. Partage des chantiers de cultures et/ou d'astreintes en élevage, en fonction des besoins, des disponibilités et des équipements de chacun, et ce, quelle que soit la taille des exploitations (*exemple d'un groupement d'agriculteurs ayant mis en place une banque de travail* : <http://www.cher.chambaagri.fr/dossier-elevage/le-travail-en-elevage/video-organiser-une-banque-de-travail.html>).
- ✓ **Groupements d'employeur** : se regrouper pour embaucher un ou plusieurs salariés qu'un employeur seul n'aurait pas eu les moyens de rémunérer. Parmi ces groupements d'employeurs, on distingue les GEIQ qui ont comme spécificité l'insertion et la qualification de personnel à travers une mise à disposition des entreprises adhérentes de salariés pour un parcours de 6 à 24 mois avec possibilité à termes d'embaucher (*pour plus d'informations* : www.ge-geiq3a.fr).
- ✓ **Travailler à plusieurs** : mutualiser les moyens de production pour diminuer le temps de travail, partager les responsabilités, optimiser les investissements (...) à travers par exemple un assolement en commun, le regroupement de 2 troupeaux au sein d'une Société Civile Laitière (gestion commune des troupeaux) ou d'un Arrêt Ballmann (gestion séparée des troupeaux mais au même endroit).
- ✓ **CUMA** : Les Coopératives d'Utilisation du Matériel Agricole rassemblent en moyenne 25 matériels, 25 adhérents et sont au nombre de 11 260 en France dont 430 en région Hauts-de-France (*Chiffres clés 2015, FNCUMA*). Elles peuvent se décliner par exemple sous forme de:
 - **CUMA intégrale** : mise à disposition des adhérents du matériel agricole et de salariés. Elles permettent d'optimiser les charges de mécanisation, à travers du matériel performant et remplacé régulièrement, et de gagner du temps via un chauffeur qui a une bonne connaissance du matériel.
 - **Désileuse automotrice en CUMA** : distribution des fourrages et alimentation des bovins déléguées à une CUMA disposant d'une désileuse automotrice et d'un chauffeur. Gain de temps : entre 45min et 1h30 par jour – Coût : entre 13 et 15€/1000L (gazoil et main d'œuvre compris).



Source : Fiches solutions de la Chambre d'Agriculture de l'Orne

✓ Les start-ups misent aussi sur la complémentarité

www.echangeparcelle.fr est un site qui consiste à échanger les parcelles lointaines de votre exploitation au profit d'autres plus proches. Moins de distance = moins de temps perdu.

Le site www.wefarmup.com permet ainsi en relation des agriculteurs voulant louer leur matériel (pour générer un revenu complémentaire, amortir un matériel sous-utilisé, faire des économies...) avec d'autres exploitants ayant des besoins

Connect'agri est une solution pour simplifier la mutualisation du matériel agricole. Un objet connecté vient remplacer, dans le tracteur, le carnet de note pour décrire l'utilisation du matériel : www.levillagebyca.com/startup/

La réduction du temps de travail chez ... Pierre-Yves et Christine de Lamarrière : tous deux à mi-temps sur leur exploitation.

Comment se caractérise l'exploitation ?

Localisation : Béthonsart (62)

Type d'élevage : bovin laitier

Volume produit : 800 000L

Production/VL/an : 9200L/VL/an

Nombre d'animaux: 80 VL

Race: Prim'holstein

SAU: 165 ha à Bours et Béthonsart

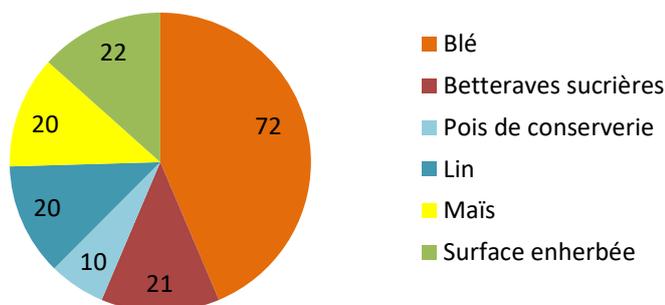
UMO : 1 UMO exploitant (deux associés à mi-temps) et 1,8 UMO salariés (un salarié à 80 % et deux apprentis)

Autres activités :

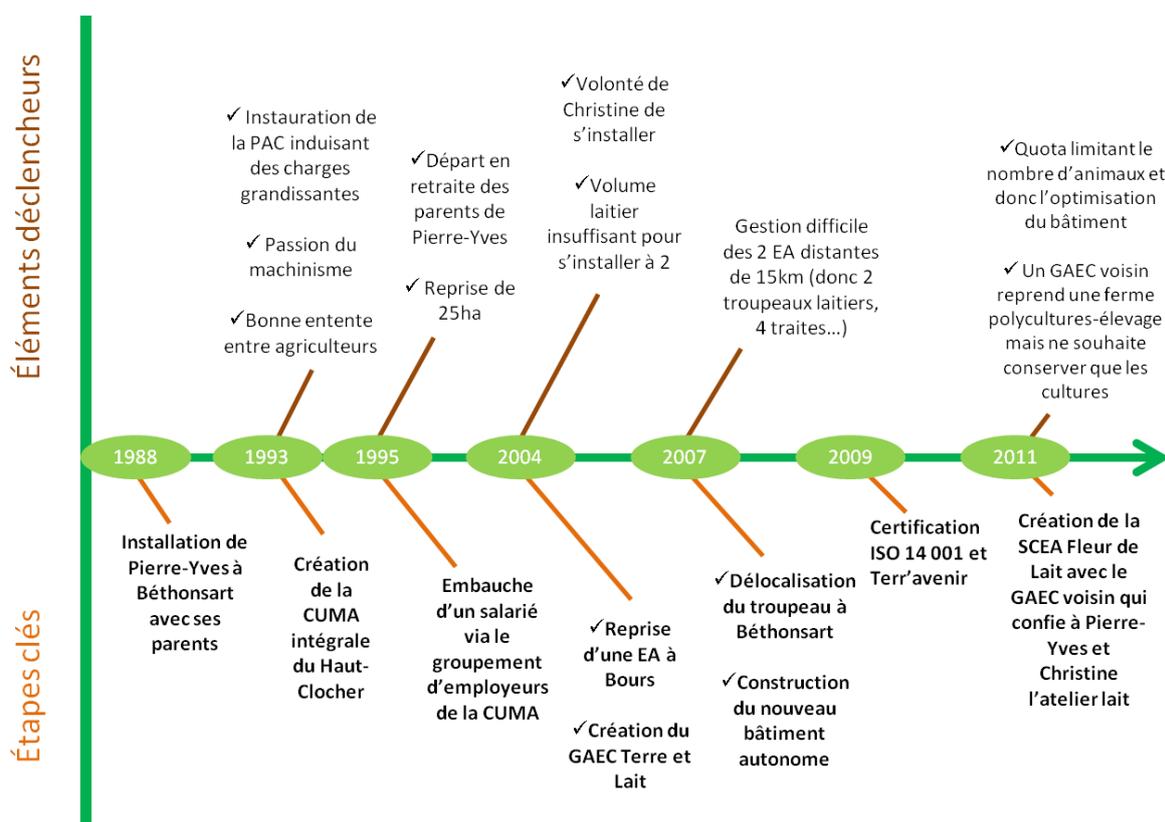
Pierre-Yves : président de la CUMA du Haut-Clocher, président du lycée agricole Savy-Berlette, gestionnaire d'une ferme voisine

Christine : enseignante de gestion agricole à l'ISA de Lille

Parcellaire de la SCEA Fleur de Lait (en ha)



Comment a-t-elle évolué au fil du temps ?



La CUMA a permis de gagner du temps en mutualisant les chantiers de cultures et les salariés, et, de diminuer les charges de mécanisation en partageant tout le matériel. La reprise d'une 2^{ème} exploitation par Christine, le temps passé entre les 2 fermes et leurs activités annexes ont poussé le couple à transformer leur système de sorte à réunir les 2 troupeaux au sein d'un bâtiment qui optimise le temps de soin, d'entretien et d'alimentation. Le seul regret de Pierre-Yves : ne pas avoir encore plus mutualisé avec le groupement ! Sa crainte ? L'avenir de la CUMA avec l'âge avancé des adhérents.

☒ Concrètement, comment sont mises en œuvre les innovations ?

✓ Organisation du travail entre associés

Les exploitants sont à 50 % de leur temps sur la ferme : soit environ 4h/jour

Alors que Christine s'occupe principalement de l'administratif, Pierre-Yves s'occupe de la traite du matin et de la gestion de l'exploitation (troupeau, approvisionnement, commercialisation). Ils ont **un salarié**, à 80 % sur l'exploitation, en charge des cultures. Ils embauchent également **2 apprentis**, notamment pour la traite (à raison d'1h30 pour traire les 80VL via la salle 2x12).

La charge de travail est estimée à 30h/VL/an, soit 7h/jour en semaine et 5h/jour le week-end

Répartition du temps de travail	{	- 1/3 pour l'alimentation du troupeau - 1/3 pour les soins des animaux - 1/3 pour l'entretien du bâtiment
------------------------------------	---	---

✓ Gain de temps permis par le bâtiment autonome

Un bâtiment compact

Construit en 2007, le bâtiment autonome permet un gain de temps considérable. L'efficacité de ce dernier réside sur le fait qu'il soit **compact : 54x31m**. La salle de traite et tous les animaux sont sous le même toit : laitières, tarées, génisses, veaux. Avec l'ensemble du troupeau à portée de main, les soins se font plus rapidement, l'alimentation est plus efficace et l'entretien du bâtiment est plus rapide. 1ha autour du bâtiment est disponible pour les vaches toute l'année.

Les auges mobiles

Le bâtiment dispose de **2 auges mobiles** : l'une pour le maïs de 9 m, l'autre pour l'herbe enrubannée de 6 m. Il y a également 2 Distributeurs Automatiques de Concentrés.

L'approvisionnement des auges se fait **tous les 5-6 jours**, en fonction du week-end où la distribution est anticipée, permettant un gain de temps considérable. L'auge est avancée 3 fois par jour : le matin, le soir avant puis après la traite. **Les vaches se nourrissent à volonté et régulent leur consommation.**



Couloir d'alimentation. ©Marion Delesalle/Agro-Transfert

Le silo-sandwich

Le silo est dit en « sandwich » car l'ensilage qui s'y trouve est fait d'une superposition de couches de maïs (600T), de pulpes surpressées (220T) et de drêches (60T). L'introduction de co-produits dans le silo permet d'effectuer une seule distribution pour les 3 aliments. **L'ensilage y est découpé en cube** pour gagner du temps, faciliter le transport et avoir des fronts d'attaque nets. **Le « désil-cube » que Pierre-Yves utilise pour approvisionner les auges est en commun avec un exploitant voisin (800 m à vol d'oiseau).**



Le silo-sandwich avec le désil-cube prêt à alimenter l'auge.
©Marc Juan/PLM (n°481, septembre 2016)

✓ La CUMA intégrale du Haut-Clocher

Pierre-Yves préside une CUMA intégrale où **6 fermes** travaillent en étroite collaboration. Elles sont distantes d'environ 5 km autour de Béthonsart (rayon de 50 km maximum pour les parcelles les plus éloignées). La SAU totale exploitée représente **900 ha**.

3 des 6 exploitations mutualisent leur salarié avec la CUMA. **Les chantiers de cultures sont délégués en grande partie à ces salariés**, libérant du temps aux exploitants pour l'élevage. Seuls les chantiers de betterave, de maïs ensilage et de pois de conserve sont réalisés par une ETA. Les chantiers liés au lin sont réalisés par la CUMA du Gros Buisson, spécialisée dans cette culture. La CUMA du Haut-Clocher prête du matériel à d'autres CUMA.

Grâce aux bons liens créés au sein du groupement, tous les adhérents sont passés au « sans-labour ». Ils ont beaucoup échangé sur les nouvelles pratiques de travail du sol et les retours de leurs applications. Ils en sont satisfaits même si certaines adventices comme le vulpin sont parfois problématiques.

Organisation entre adhérents de la CUMA



Un **cahier** est présent dans chaque tracteur et machine : dès qu'un chantier est effectué, le conducteur (salarié la plupart du temps ou adhérent) mentionne les informations nécessaires pour partager les dépenses. Les adhérents payent en fonction de l'utilisation des machines. Il n'y a jamais eu de problème avec cette gestion, tout le monde remplit correctement le cahier et effectue le plein de gazoil après chaque utilisation. Le matériel est stocké chez les exploitants, dont une bonne partie chez Pierre-Yves.

3 des 6 exploitations, dont celle de Pierre-Yves, mutualisent les recettes du blé et du lin.

La production et la commercialisation se fait en commun, lissant ainsi les résultats entre eux.



Une **réunion hebdomadaire** est essentielle.

Impacts ressentis par Pierre-Yves de Lamarlière

Impacts zootechniques

- + Bonne productivité du troupeau : **30,6L/VL/jour à 39,9 de TB et 32,7 de TP**
- Pour Pierre-Yves, ce système nécessite une moindre surveillance du troupeau



Économiquement



+ Pierre-Yves estime qu'une **économie d'environ 150€/ha** est réalisée compte-tenu de la mutualisation de l'ensemble du matériel. La CUMA détient 7 tracteurs et 4 bennes pour 6 exploitations, alors qu'une exploitation, n'adhérant pas à une CUMA, posséderait seule entre 2-3 tracteurs et 2 bennes.

- **Charges salariales** coûteuses

Environnementalement

+ Le temps dégagé leur a permis de s'engager dans une démarche ISO 14001 avec Terr'avenir



D'un point de vue social



- + Gain de temps : Pierre-Yves travaille ainsi sur l'exploitation principalement **le matin et 1 week-end sur 2**
- + Gain d'efficacité : Selon Pierre-Yves, le semis du blé ne dure que 2 jours chez lui alors qu'il s'étale sur 4 jours chez un agriculteur qui n'est pas en CUMA
- + Plus de **sécurité** avec la CUMA: si l'un des adhérents tombe malade, les autres peuvent prendre le relais
- + Activités annexes créant des **liens sociaux** diversifiés
- **Dépendance** vis-à-vis du groupement CUMA mais peu gênant pour Pierre-Yves

Clés de la réussite

Se fixer des objectifs communs et s'y tenir

Communiquer

S'engager à jouer le jeu

Exercer une activité en dehors de la ferme

Avoir confiance aux autres

Trésorerie suffisante pour payer les salariés

Mutualiser un maximum

Avec le soutien financier de :



Document produit avec le soutien des partenaires du projet
Complémentarité cultures-élevage :

